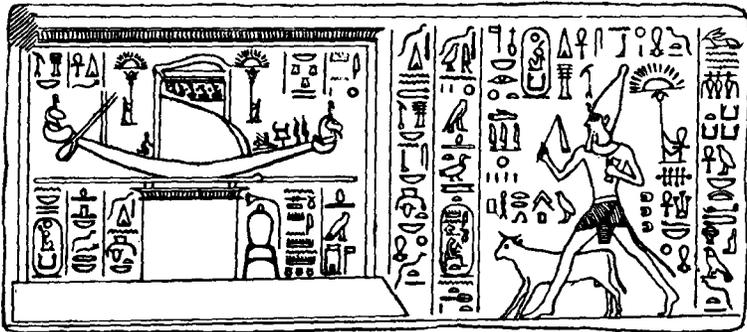


SUR  
UN DES BLOCS DE LA REINE 

PROVENANT  
DU III<sup>e</sup> PYLÔNE DE KARNAK

PAR  
M. PIERRE LACAU.

Il serait tout à fait prématuré de tenter l'assemblage des blocs de la Reine et de Thoutmès III qui sont sortis des fondations du pylône d'Aménophis III pendant ces dernières campagnes. Sachons attendre; la plu-



part de nos conjectures seraient sans doute rendues inutiles par les nouveaux blocs qui vont sortir au cours de la saison prochaine. Aussi nous nous sommes contentés jusqu'ici de donner simplement chaque année quelques exemples des scènes admirables qui décoraient ce monument si heureusement ressuscité. C'est ainsi qu'on trouvera neuf tableaux reproduits dans les rapports de M. Pillet<sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> PILLET, *Annales du Service des Antiquités*, XXIII, p. 112, 118-121 et pl. IV

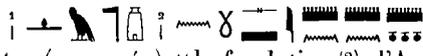
(trois blocs); XXIV, p. 60-65 et pl. III à V (six blocs).

Cette année, M. Chevrier ayant repris le vidage du III<sup>e</sup> pylône dès son arrivée à Karnak, douze blocs nouveaux viennent de revoir le jour. Il en a reproduit quelques-uns (six) dans les planches IV et V de son rapport<sup>(1)</sup>. Une des scènes nous apporte des renseignements curieux sur lesquels nous pouvons insister dès maintenant : c'est celle qui figure sur la planche IV (bloc n° 102) et dont je donne ici un dessin au trait (voir la figure).

La reine, vêtue en roi, et tenant le signe  de la main droite et le signe  de la main gauche, court vers la barque portative d'Ammon (la ) qui est posée sur un socle à l'intérieur d'une chapelle. La reine est accompagnée d'un taureau galopant à côté d'elle. C'est une scène connue, mais les détails méritent examen.

### I. — LA CHAPELLE.

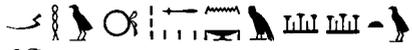
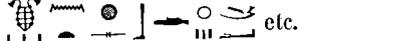
Tout d'abord la chapelle elle-même. A l'intérieur, à côté du socle portant la barque d'Ammon se trouve le texte suivant en deux lignes verticales : (←→)

 « se reposer dans la chapelle d'albâtre (nommée) “la fondation<sup>(2)</sup> d'Ammon est stable” ».

Or cette chapelle, ainsi désignée par son nom d'une façon précise, nous la connaissons déjà. C'est celle qui a été dédiée par Aménophis I<sup>er</sup> et Thoutmès I<sup>er</sup> et dont les admirables matériaux, remployés comme ceux de la reine par Aménophis III, viennent de sortir du III<sup>e</sup> pylône depuis trois ans. M. Pillet a déjà donné de ce monument une première description et sa publication va suivre<sup>(3)</sup>. Un montant d'une des portes a pu être re-

<sup>(1)</sup> Voir ci-dessus, p. 120 et pl. IV et V.

<sup>(2)</sup> Il faut éviter de traduire  par le mot « monument », qui fait confusion. En réalité le  est une fondation pieuse, un waqf. On peut consacrer à ce titre non pas seulement une construction, mais des colliers et des vases; par exemple : stèle d'Amosis I<sup>er</sup>, Caïre, *Catal. général*,

n° 34001, l. 27 :    etc.

<sup>(3)</sup> Sur cette chapelle, voir PILLET, *Annales du Service*, XXII, p. 238-240 et pl. I, fig. 2; XXIII, p. 113-117 et pl. III; XXIV, p. 55-59.



sont les suivants :  et <sup>(1)</sup> « se reposer dans la première station » et « se reposer dans la troisième station » (la deuxième station manque pour le moment). Chaque station ainsi numérotée est accompagnée de son nom personnel, que je ne reproduis pas ici. La barque du dieu, dans une procession solennelle, parcourait une série de chapelles-reposoirs où elle faisait des stations. Nous savons désormais qu'un de ces reposoirs est notre  et qu'il était placé sur la rive Est et dans l'enceinte même du temple.

Le mot désignant ce type même de sanctuaire est intéressant :  = *sh ntr*. Les différents termes appliqués aux chapelles et aux sanctuaires ont grand besoin d'être précisés : en voici un qui est écrit sur le monument lui-même.

Remarquons que l'image de notre sanctuaire telle qu'elle est donnée par la scène de Hatšepsowet est tout à fait sommaire. Naturellement les parois latérales disparaissent pour qu'on puisse voir la barque à l'intérieur. La base sur laquelle repose la chapelle n'a de pente d'accès (escalier?) que d'un seul côté, en avant (la représentation des autres chapelles en donne une à chaque extrémité). Or, notre chapelle a deux portes, et dans la chapelle d'albâtre du Lac Sacré il y a deux escaliers, un devant chaque porte (voir le plan de Legrain cité plus haut). La représentation est donc ici très conventionnelle<sup>(2)</sup>.

Cet admirable monument d'albâtre était certainement une des constructions capitales de Karnak et devait marquer une date importante dans le règne du roi qui l'avait offert à Ammon. En effet, Aménophis I<sup>er</sup> l'avait consacré pour son premier jubilé, comme le dit le texte de la dédicace<sup>(3)</sup>. Aussi me semble-t-il très probable que c'est bien de cette chapelle qu'il

<sup>(1)</sup> Cf. ces mêmes textes dans SETHE, *Urk.*, IV, 379. Commentés par FOUCART, *Bulletin Institut français du Caire*, XXIV, p. 94.

<sup>(2)</sup> Cette inexactitude ou cette erreur sera moins manifeste si l'on réfléchit que d'après la remarque très importante de Legrain, dans la chapelle du Lac Sacré, la seconde porte, celle du fond (côté

Est), ne pouvait pas en fait laisser passer la barque; elle était trop étroite. S'il en était de même pour notre chapelle (ce que les parties des montants retrouvées ne nous montrent pas encore), l'absence d'escalier en arrière serait compréhensible. Mais ceci demande nouvel examen.

<sup>(3)</sup> *Annales du Service*, XXIV, p. 57.

est fait mention dans le tombeau d' . Celui-ci énumère les monuments qu'il a vu construire sous les différents rois qu'il a servis. A la première ligne du texte, sous le règne d'Aménophis I<sup>er</sup>, nous trouvons ce passage dont le début est malheureusement détruit<sup>(1)</sup> :

 « [j'ai vu construire une chapelle. . . . en albâtre] de Hatnoub; les battants de ses portes ont été dressés en bronze et forgés d'une seule pièce, les figures placées sur ces portes sont en or *d<sup>c</sup>m* ».

Il s'agit donc d'un monument en albâtre de Hatnoub comme le nôtre. Son nom est perdu, mais les précisions qui suivent sont bien frappantes. Tout d'abord il est question de plusieurs *battants* de porte; c'est le pluriel  qui est employé dans les deux textes, non le singulier, ni le duel. Le monument dont parle  a donc deux portes à deux vantaux comme notre chapelle<sup>(2)</sup>. Ces quatre battants de portes sont eux-mêmes très particuliers : ils sont en bronze d'une seule pièce. Les battants de portes faits en métal et d'une seule pièce étaient rares. Je n'en connais qu'un seul autre exemple dans la stèle de  à Drah Aboul Neggah. Il s'agit d'une construction que le mort a soin de citer dans sa tombe parmi les travaux qui lui font honneur et qui lui vaudront les faveurs du dieu<sup>(3)</sup>. Enfin sur les battants de portes en bronze de ces deux monuments, les  « les figures » (images et textes) constituant la décoration sont en or *d<sup>c</sup>m*.

La série de ces rapprochements peut difficilement être attribuée à une simple suite de coïncidences. Il y a, je pense, de grandes chances pour qu'il s'agisse dans ces deux textes d'un seul et même monument.

## II. — LA SCÈNE DEVANT LA CHAPELLE.

La scène qui figure juste devant la chapelle même est également très intéressante : elle représente la reine (en roi) accompagnée dans sa course

<sup>(1)</sup> BOURIANT, *Recueil de travaux*, 12, p. 106 l. 1 du texte = BOUSSAC, *Mém. Mission Caire*, t. 18 = SETHE, *Urk.*, IV, 53.

<sup>(2)</sup> Sethe en a fait la remarque : *Urk.*

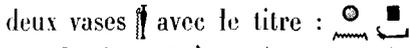
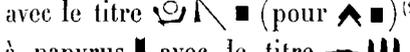
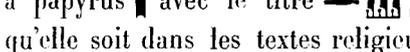
*der 18. Dyn.*, traduction, p. 28, note 7.

<sup>(3)</sup> Stèle Northampton = SPIEGELBERG, *Recueil de travaux*, 22, p. 115 = SETHE, *Urk.*, IV, 426.

par le taureau Apis. Cette scène est connue, mais en réalité elle est rare<sup>(1)</sup>. Nous avons ici l'exemplaire le plus ancien et avec des détails nouveaux.

Le roi tient le fouet  () et l'étui à papyrus  <sup>(2)</sup>. Le titre général est                    . Mais ici, le taureau est accompagné de la formule explicative         « la course du taureau Apis ». C'est la première fois que dans cette scène il est appelé clairement de son vrai nom<sup>(3)</sup>. On admettait d'ailleurs qu'il s'agissait bien de l'Apis, et Moret avait comparé avec grande raison la fête appelée                       , qui se trouve citée deux fois dans la pierre de Palerme<sup>(4)</sup>.

Toute cette partie de la cérémonie de la course demeure, en réalité, sans explication sérieuse. Mais notre tableau apporte des éléments de discussion. Il semble impossible de croire que la présence du taureau Apis soit simplement amenée par une allitération, par une répétition graphique de la racine                          

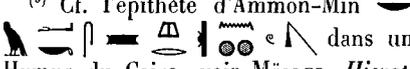
deux vases  avec le titre : <sup>(1)</sup>, tantôt le fouet  et la rame  avec le titre  (pour <sup>(2)</sup>), tantôt comme ici le fouet  et l'étui à papyrus  avec le titre <sup>(3)</sup>. L'allitération, quelque répandue qu'elle soit dans les textes religieux égyptiens, semble donc ne jouer ici qu'un rôle secondaire comme d'habitude. Elle n'a pas créé la scène, elle en est un simple commentaire, comme cela est constant dans toutes les formules accompagnant un rite.

Le roi porte la couronne blanche ; le tableau est donc placé sur le côté sud de la chapelle. Nous devons attendre un tableau parallèle sur le côté nord, où le roi sera coiffé de la couronne rouge ; il tiendra des deux mains les deux vases . Ces scènes vont par paire.

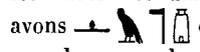
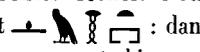
Le roi courant est placé juste devant le . La scène *se jouait* forcément en dehors du reposoir contenant la barque d'Ammon, car à l'intérieur, occupé par la barque sur son socle, il n'y avait pas de place<sup>(4)</sup>. Sans doute la course devait s'exécuter tout autour de la chapelle même, dans le couloir couvert qui l'entourait<sup>(5)</sup>. En fait, sur les murs extérieurs de la chapelle d'albâtre elle-même, dont nous avons commencé à rassembler les blocs, on trouve gravées deux scènes du roi courant<sup>(6)</sup>. D'un côté il porte la couronne rouge et tient des deux mains les deux vases  avec le titre . De l'autre côté il porte la couronne blanche et tient des deux mains la rame  et l'équerre  avec le titre . Ce sont les deux scènes classiques en parallélisme constant. Sur ces tableaux le roi joue la

<sup>(1)</sup> L. D. III, pl. 143 d (Karnak) et DE MORGAN, *Kom-Ombo*, fig. 776.

<sup>(2)</sup> *Ä. Z.*, 39, pl. IV.

<sup>(3)</sup> Cf. l'épithète d'Ammon-Min  dans un Hymne du Caire, voir MÖLLER, *Hierat. Leses.*, II, pl. 33, cité par SPIEGELBERG, *Ä. Z.*, 53, p. 101.

<sup>(4)</sup> La barque «repose» à l'intérieur de la chapelle. Elle est représentée d'ailleurs sur les parois intérieures de cette même chapelle. On remarquera la différence des prépositions employées dans

les titres des différentes scènes. Nous avons  et  : dans ces deux cas la barque est bien en effet dans () l'intérieur du reposoir. Au contraire quand nous avons le titre  (= *Annales du Service*, XXIV, pl. III, bloc 31), la barque «repose» sur () un socle en plein air (le disque ailé planant au-dessus).

<sup>(5)</sup> Pour ce couloir, voir LEGRAIN, *Bulletin Institut français du Caire*, XIII, p. 29.

<sup>(6)</sup> Pour ces scènes, voir PILLET, *Annales du Service*, XXIII, p. 117.

